

chitecture primitive, que nulle part, à Bibracte, comme ailleurs, l'incendie n'est épargnée.

César, dans ses *Commentaires*, nous apprend quel était le mode de construction des murs d'enceinte d'Avaricum, l'un des oppidums les plus importants de la Gaule. Ce mode, qui consistait dans un assemblage régulier de pièces de bois et de blocs de pierres, offrait un double avantage : la pierre défendait le bois contre l'incendie et le bois protégeait la maçonnerie contre les atteintes du bélier. Les fouilles du mont Beuvray nous démontrent que ce système de construction était général en Gaule, sauf quelques légères différences qui tenaient à des causes purement locales; telle était, en effet, la disposition des anciens remparts de l'oppidum éduen, que les travaux exécutés sous la direction de M. Bulliot ont mis au jour sur une longueur de près de 300 mètres. Si l'on ne retrouve point ici les grands blocs de pierre qui formaient l'enceinte d'Avaricum, les moellons sont encore, au Beuvray, comme dans cette dernière ville, séparés et reliés par des grillages de bois qui leur donnaient une puissante cohésion. Les poutres qui formaient cet assemblage ont disparu depuis longtemps, mais on retrouve toujours soit leurs restes carbonisés, soit leur empreinte moulée dans la terre glaise, avec les crosses de fer qui les reliaient entre elles. On a pu constater ainsi à la fois la longueur des pièces de bois, leur diamètre et leur emplacement.

Ajoutons que ces découvertes sont d'autant plus précieuses que nous sommes bien ici en présence d'un monument de la Gaule indépendante. A l'exception de quelques médailles coloniales de l'époque d'Auguste, on ne trouve au mont Beuvray que des traces de la population gauloise.

« Les Romains n'ont qu'effleuré ce coin si peu connu